

neur à la cour impériale. Je me rappelle mieux ce qui se passait alors que les choses récemment arrivées, les connaissances que nous avons acquises dans l'enfance croissant avec l'âge, et s'unissant plus étroitement à l'âme. Il me semble donc voir encore l'endroit où s'asseyait le bienheureux Polycarpe pour nous parler; le voir entrer et sortir; voir ses manières, son air, sa figure; il me semble entendre les discours qu'il faisait au peuple, entendre comment il racontait qu'il avait vécu avec Jean et avec les autres qui avaient vu le Seigneur; entendre ce qu'il rapportait avoir ouï raconter des discours du Christ, de ses vertus, de ses miracles, à ceux qui avaient vu de leurs yeux le Verbe de vie. Ces choses merveilleuses, la grâce de Dieu me donna alors de les écouter attentivement, de les consigner, non pas sur le papier, mais dans mon cœur, et toujours, Dieu aidant, j'en conserverai précieusement le souvenir. Je puis rendre témoignage devant le Seigneur que si ce saint vieillard, cet homme apostolique, avait entendu ce que tu enseignes, il se fût bouché les oreilles, et se fût écrié, selon sa coutume : *O bon Dieu, à quels temps m'avez-vous réservé (1) !* »

Voilà ce qu'ils étaient pour la doctrine de leur Maître, ces nobles Apôtres; ils veillaient avec amour et crainte sur le dépôt sacré, étendant par leurs prédications le règne de Dieu, et combattant de toutes leurs forces les systèmes philosophiques, ou les rêves creux qui venaient en troubler la paix et l'harmonie. Ils unissaient à ce zèle pour la doctrine une charité dont on a un touchant exemple dans l'apôtre saint Jean. Déjà sur le déclin de l'âge, il avait confié à un évêque d'une cité voisine d'Ephèse, un jeune homme qui échappa à son gardien, s'enrôla dans une bande de voleurs et se mit avec eux à arrêter, à dépouiller les pèlerins. Quand le vieillard apprit cette lamentable nouvelle, il éclata en plaintes et en reproches sur le peu de soin donné à son cher dépôt,

(1) D. Massuet, *S. Irenæi Opp.*, pag. 339.